

## Études littéraires africaines

BECK (Rose Marie), KRESSE (Kai), dir., *Abdilatif Abdalla : Poet in Politics*. Dar es Salaam : Mkuki na Nyota, 2016, 147 p. – ISBN 978-9987-753-38-3



Nathalie Carré

Number 45, 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1051627ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1051627ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Carré, N. (2018). Review of [BECK (Rose Marie), KRESSE (Kai), dir., *Abdilatif Abdalla : Poet in Politics*. Dar es Salaam : Mkuki na Nyota, 2016, 147 p. – ISBN 978-9987-753-38-3]. *Études littéraires africaines*, (45), 218–220. <https://doi.org/10.7202/1051627ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2018

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

**é**rudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

tes fictionnels. Le travail de réinterprétation de l'islam dans l'écriture romanesque libère la production de sens figés par une théologie sclérosée et réinvente une image contemporaine de cette religion dans une approche rationnelle historico-critique ouverte à l'altérité et au monde moderne.

■ Fatma AGOUN PERPÈRE

BECK (ROSE MARIE), KRESSE (KAI), DIR., *ABDILATIF ABDALLA : POET IN POLITICS*. DAR ES SALAAM : MKUKI NA NYOTA, 2016, 147 P. – ISBN 978-9987-753-38-3.

Le départ à la retraite d'Abdilatif Abdalla, qui a quitté l'Université de Leipzig en 2011, et le symposium qui a accompagné l'événement sont à l'origine de cet ouvrage important pour les lettres *swahili*. Si le nom de l'auteur est peu connu dans les sphères francophones, nombreux étaient cependant les étudiants, universitaires, écrivains et intellectuels du monde *swahili* à lui rendre hommage. Et pour cause : Abdilatif Abdalla a marqué l'histoire littéraire – mais également politique – de la côte kényane. Issu d'une famille de lettrés (il a pour frères le poète renommé Juma Bhalo mais également le Sheikh Abdilahi Nassir, qui signe d'ailleurs une contribution dans l'ouvrage), Abdilatif Abdalla s'est rendu célèbre par le pamphlet *Kenya : Twendapi ?* (Kenya, où allons-nous ?), dirigé contre le régime autocratique de Moi, texte qui lui valut, à 22 ans, d'être emprisonné de 1969 à 1972. C'est en détention qu'il écrivit l'un des recueils majeurs de la poésie de la côte kényane : *Sauti ya Dhiki* (chants d'agonie / les voix de l'affliction), dont la maîtrise littéraire et les thèmes abordés ont durablement marqué les mémoires. L'ouvrage collectif dirigé par Rose Marie Beck et Kai Kresse est donc avant tout un hommage, explorant une vie et une œuvre toutes entières marquées du double sceau de la poésie et de l'engagement, comme le rappelle le titre. Ou, si l'on voulait se référer à des termes *swahili*, une vie dédiée aux *mafumbo*, les choses cachées (Abdalla reprenant ici une tradition de poésie experte en métaphores et messages à décoder, empruntant la *lugha ya ndani*, langue « intérieure », profonde, qui ne se laisse pas saisir au premier abord) et aux *mapambano* (luttons, combats). Chez Abdalla en effet, le poète ne se dissocie pas de l'activiste.

L'ouvrage se présente en quatre parties distinctes : la première propose des contributions et analyses directement liées à Abdilatif Abdalla et à son œuvre. Y figurent de grands noms de la littérature

kényane, notamment celui de Ngugi wa Thiong'o, qui partage avec son aîné l'engagement politique et l'expérience des geôles kényanes sous le régime de Moi. La plupart des analyses traitent du rapport entre poésie et engagement. Elles soulignent ainsi l'étonnante maîtrise littéraire d'Abdalla, dont la parenté avec le grand poète de Mombasa, Muyaka bin Haji (1776-1840), est relevée par Ngugi wa Thiong'o (p. 15), Said Ahmed Khamis (p. 37) et Mohamed Bakari (p. 48-49). D'autre part, le lien entre poésie et engagement est envisagé à travers l'analyse de l'implication politique et sociale de l'auteur ou encore la question de la langue d'écriture. Cet angle d'analyse, lié à la question des littératures « mineures », est bien représenté, notamment dans l'intéressante contribution de Said Ahmed Khamis, structurée à partir de la pensée de Pascale Casanova. Abdilatif Abdalla écrit en effet en *swahili* dans un monde globalisé où la circulation des textes africains passe le plus souvent par l'anglais (notamment en Afrique de l'Est) et, qui plus est, en *kimvita*, la variante de *swahili* parlée à Mombasa.

Cette première partie entre en résonance avec la troisième (« Contexts »), elle aussi consacrée à des contributions universitaires, mais dans une perspective plus large et moins exclusivement centrée sur la figure d'Abdilatif Abdalla, ouvrant ainsi à des questionnements concernant l'existentialisme dans la littérature *swahili* (Alena Rettová) ou à la question des dialectes (Ekkehard Wollf), par exemple. La quatrième partie clôt l'ouvrage par des textes d'hommage en *swahili* et en anglais.

Cependant, la partie la plus utile de l'ouvrage est probablement la deuxième, consacrée à la reproduction de certains textes d'Abdalla lui-même : le fac-similé du pamphlet *Kenya : Twendapi ?*, des extraits de son journal de prison rédigé en anglais : *The Right and the Might of a Pen*, ainsi que deux essais consacrés à la responsabilité du poète au sein de la société (*Wajibu wa Mshairi katika Jamii yake*) ainsi qu'aux difficultés et aux défis auxquels l'écrivain engagé est confronté sur le continent africain depuis les indépendances (*Matatizo ya Mwandishi wa Jamii katika Afrika Huru*). Outre l'intérêt de ces contributions qui expriment la position de l'auteur sur les possibilités d'action de l'écrivain dans les sociétés africaines contemporaines, la publication et la mise en circulation de ces textes devenus rares les rendent accessibles à un public plus large : elles permettent, de fait, une meilleure réception d'un écrivain afrophone et contribuent à lui donner une visibilité accrue. Par ailleurs, l'ouvrage n'oublie pas la place de la traduction, liée à cette question de la circulation et de la visibilité des langues : il rappelle ainsi qu'Abdelatif Abdalla fut aussi

traducteur vers le *swahili* d'auteurs comme Ayi Kwei Armah (dont il traduit *The Beautiful Ones are not Yet Born : Wema Hawajazaliwa*) ou Vaclav Havel (*Vernissage : Uzinduzi*, en collaboration avec Alena Rettová). Preuve, s'il en est, que les littératures en langues africaines ne sont pas destinées à rester immuablement cantonnées à un espace et un public restreints.

■ Nathalie CARRÉ

BRÉZEAULT (ÉLOÏSE), JOHNSON L. (ERICA), EDS., *MEMORY AS COLONIAL CAPITAL : CROSS-CULTURAL ENCOUNTERS IN FRENCH AND ENGLISH*. BASINGSTOKE : SPRINGER NATURE, PALGRAVE MACMILLAN, COLL. PALGRAVE MACMILLAN MEMORY STUDIES, 2017, 201 P. – ISBN 978-3-319-50576-3, ISBN 978-3-319-50577-0.

Ce volume, édité par des spécialistes de littérature comparée, est divisé en trois parties : « Mémoire et mémoires » (portant principalement sur la mémoire individuelle), « Mémoire et histoire » (portant sur la mémoire collective) et « Mémoire, nation et diaspora ». Réunissant divers textes rédigés en français et en anglais par des auteurs des Caraïbes, du Maghreb, des États-Unis et de l'Afrique subsaharienne, il offre une sorte de conversation à la fois inter- et transculturelle. Son point de départ est l'idée que la mémoire, en régime de postcolonialité, peut être considérée comme une forme de capital culturel – pour emprunter le concept de Pierre Bourdieu –, un capital qui est en perpétuelle conversation avec l'histoire coloniale (voir l'essai de Graham Huggan : *The Postcolonial Exotic : Marketing the Margins*, 2001), mais qui est aussi directement relié aux marchés littéraires contemporains installés dans les anciennes métropoles de Londres et de Paris, dont l'influence sur les pratiques de lecture reste forte (cf. Sarah Brouillette, *Postcolonial Writers in the Global Literary Marketplace*, 2007).

L'introduction s'ouvre par une citation de Patrick Chamoiseau : « Qu'est-ce qu'une Trace-mémoires ? C'est un espace oublié par l'Histoire et par la Mémoire monolithique, car elle témoigne des histoires dominées, des mémoires écrasées, et tend à les préserver » (p. 1). Selon les auteures, les travaux consacrés à l'histoire de la mémoire culturelle sont récents (à la différence des travaux en histoire coloniale qui font l'objet de nombreux projets de recherche), et sont à situer dans le sillage des études subalternes et post-coloniales. L'objectif de l'ouvrage est de traiter des sujets tels que la mémoire, la mémorisation, la marginalisation et la décolonisation :